

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville \$ 2.00
Un An par la Poste . . . \$ 1.00

12eme. ANNEE No 94

OTTAWA, JEUDI 14 MAI 1891

LE NUMERO 3 CENTS

LE PRINCE NAPOLEON

NOTES ET SOUVENIRS

PAR AUDIVI

Le testament du prince Napoléon a donné lieu à bien des commentaires. D'un côté, on le blâme vivement, d'un autre on l'approuve, mais timidement, sans entrain, sans conviction et plutôt dans l'intimité qu'en public.

Le moment m'a semblé, cependant, opportun pour esquisser à grands traits cette physionomie si curieuse qu'il serait difficile de fixer dès à présent dans son ensemble.

D'une mobilité extrême aussi bien au moral qu'au physique, elle échappait avec la soudaineté de l'éclair à l'œil le plus perspicace, à l'esprit le plus pénétrant, et ce n'est que par des récits partiels de son existence agitée que l'on parviendrait sans doute à former un tout, à peu près ressemblant. C-s notes ne sont pas publiées dans une autre intention. C'est un petit contingent d'observations sincères, de faits précis, de photographies instantanées que j'apporte pour le futur livre qui sera écrit, un jour ou l'autre, sur le Prince Napoléon.

On a prétendu qu'il était très ambitieux. Certes il l'était, mais il était au moins aussi envious, et quand il parlait de For des d'Orléans, c'était assurément avec plus d'envie que de dédain.

Avec ses grandes et incontestables qualités intellectuelles, ce Prince n'était au fond qu'un déséquilibré par ses incompréhensibles contradictions, ses tergiversations, ses idées sans suite et sa conduite décousue.

La fille elle-même, tout affectueux qu'il fut pour sa personne, n'hésita pas, à l'occasion, à lui dire franchement, crûment même, ce qu'elle pensait de ses excentricités. Je me souviens que la princesse Mathilde se montra en ma présence assez dure pour lui. C'était un dimanche gras, très animé par la manifestation que le journal Le Beau-marché avait organisée pour léter la quatre vingtième année de Victor Hugo. J'avais déjeuné chez la Princesse avec le prince Napoléon, ses deux fils et quelques intimes de la maison. Après déjeuner, nous causions dans la grande salle, transformée en salon, et le Prince parlait de ses projets d'avenir, de la politique qu'il voulait suivre, et il n'était pas tendre pour l'Empire et son cousin Napoléon III, dont il critiquait vivement la manière de gouverner.

La princesse Mathilde nous écoutait à quelques pas. Je la vois encore, le front légèrement plissé. A un moment on le Prince divaguait littéralement, elle haussa les épaules et dit tout à coup à son frère :

—Tais-toi donc, Napoléon; quand tu parles de tes intérêts politiques, tu ne dis jamais que des bêtises !

Cette interruption jeta un peu de froid dans le salon, mais le Prince n'eut pas même l'air d'avoir entendu.

Il se fit beaucoup d'ennemis et on eut dit véritablement qu'il prenait plaisir à en augmenter le nombre par ses boutades et ses sorties parfois plus qu'humouristiques. Il cédaît trop volontiers au désir de faire du bruit aux dépens de n'im porte qui, et il ne ménageait pas toujours ses amis les meilleurs. Il avait en outre la manie de critiquer ceux qui sortaient de salon ou même de le débiter. Il s'exprimait sur eux avec une franchise par trop rude, d'autres diraient par trop brutale.

Après midi, je me trouvais en visite chez lui avec trois autres personnes qui n'étaient pas, il se faut, de peu d'importance. Après une conversation assez banale, les deux premières arrivées prirent

congé. Mais à peine furent-elles sorties du salon que, prenant un air renfrogné et grognon, il s'écria :

—Et dire que je suis condamné à écouter une foule d'imbéciles comme ceux là parce que je suis prétendant ! C'est vraiment à désoler, à abandonner la place ! Et il m'en vient comme ça, de tous les coins de la province. Avec les imbéciles de Paris, on a au moins la ressource de causer boulevard, courses ou théâtres ; mais avec ces provinciaux, il faut être ferré sur l'élevage du cochon ; sans cela, bonique rien à dire !

Nous ne pûmes nous empêcher de rire la personne qui était restée et moi.

J'allais me retirer, lorsque, réflexion faite, remettant mon chapeau sur le canapé où le Prince l'avait mis lui-même, car il ne pouvait supporter que l'on gardât son chapeau à la main, je me rassais à côté de lui.

Il me jeta un regard oblique passablement interrogateur et me dit :

—Je croyais que vous vous en alliez ?

—Si je ne suis pas indiscret, Monseigneur, j'ai le temps de rester, d'autant plus que je ne serais pas fâché de partir après le monsieur qui vient de passer dans la bibliothèque.

—Pourquoi donc cela ? reprit-il.

—Parce qu'en me retirant le dernier, vous n'aurez plus personne pour dire du mal de moi !

Ce fut à son tour de partir d'un franc éclat de rire.

—Vous n'avez plus rien à craindre, dit-il, puis qu'il n'y a pas bien longtemps, je vous ai nettement exprimé ma façon de penser sur vous.

En effet, il y avait quelques mois à peine que j'avais eu avec lui une discussion passablement vive. C'était à l'occasion de la publication de sa lettre du 5 avril 1880, approuvant l'expulsion des congréganistes.

J'avais publié un article, très raide dans le fond, mais poli dans la forme, pour démontrer que cette lettre n'était ni utile, ni habile, ni opportune.

L. Prince, paraît-il, en avait été fâché car il me fit prier de venir le voir.

—Eh bien ! me dit-il, vous m'avez suffisamment critiqué ! cela prouve que vous n'avez pas compris le but véritable de ma lettre.

—Je n'y ai vu qu'une chose, Monseigneur, c'est que vous qui, passez moi l'expression, posez pour un Prince libéral, vous n'avez pas mis dans votre lettre bien regrettable une phrase, un mot pour protester contre ces expulsions au nom de la liberté individuelle. Ces congréganistes que l'on chasse sont des citoyens, des électeurs comme vous et moi, et on n'a pas le droit de toucher à leur liberté qu'à la vôtre et à la mienne.

Vêtu d'un complet en molleton gris très large selon son habitude, et s'arrêtant de temps à autre pour boire une gorgée de café glacé, le Prince marchait nerveusement dans son salon.

Il s'arrêta, me regarda en face, et me dit textuellement :

—Eh bien ! mon cher monsieur, je serai aussi franc que vous ; cette phrase, je l'avais mise, et je l'ai retranchée parce que j'ai crûint qu'on ne la prit pour une réclame.

—Ah ! Monsieur, répliquai-je surpris et indigné, je ne vous comprends et je ne vous reconnais plus. Vous si indépendant, qui ne voulez jamais descendre à flatter l'opinion publique, vous avez eu peur de dire toute votre pensée et de défendre la liberté que vous aimez tant, dites vous ! Non permettez-moi de vous dire toute ma pensée, cela n'est pas digne de vous et de votre caractère !

Froissé, le Prince reprit avec véhémence :

—Je vous le répète, vous n'avez rien compris à ce que j'ai fait et vous ne pouvez pas le comprendre parce que vous êtes un clerical et comme tous les clericals, un politicien dont les vues étroites dépassent rarement les limites d'une sacristie. Comment ! le gouvernement fait une besogne que je serais obligé de faire moi-même en arri-

pourvoir et vous ne voulez pas l'approuver ? Je serais un fameux nigard si je ne saisissais pas l'occasion qui m'est offerte pour indiquer de que je suis et où je veux aller.

—Vous savez bien que je ne suis pas un clerical dans le sens que vous donnez à ce mot, Monseigneur, mais nous sommes en trop complet désaccord pour que je continue cette discussion, je me retire.

—Eh bien ! allez-vous en fit-il d'un ton dégagé.

(à suivre)

Le socialisme en Europe

Un éminent diplomate disait il y a peu de jours, dans un salon : La France court peut être en ce moment le plus grand danger qui l'ait menacée depuis vingt ans, et elle ne semble pas s'en douter.

L'homme d'Etat qui tenait ce langage ne faisait pas seulement allusion à l'état général de l'Europe aux approches du 1er mai et à la manifestation projetée pour cette date dans tous les pays de l'ancien monde, mais spécialement à un point sombre qui noircit au Nord et d'où pourrait jaillir, si l'on n'y prenait garde, l'éclaircie qui mettrait tout le continent en feu.

Ce point noir, c'est la Belgique, où la revendication ouvrière, dépassant l'horizon économique auquel se borne d'habitude, son programme menace d'entraîner, par voie de conséquence, une révolution jusqu'ici, la conflagration générale que le monde redoute.

Les chancelleries, paraît-il en sont préoccupées et étiment que nos gouvernements ont été bien aveugles de laisser comploter à ciel ouvert, dans le Congrès des mineurs venu récemment à Paris, les moyens à prendre pour faire capturer un Etat et s'emparer de la direction des affaires.

Qu'à Londres, à Vienne, à Naples à Barcelone, les ouvriers réclament une diminution d'heures ou une amélioration de salaire, c'est un problème qui peut s'examiner et se résoudre sans trouble social ni bouleversement politique. Mais en Belgique, la question est toute différente et d'une bien autre portée. Là, ce n'est plus simplement la journée de huit heures qui est en cause ; c'est la constitution même du pays que les manifestants prétendent réformer à l'aide d'une grève universelle, c'est toute l'organisation de l'Etat qu'ils entendent modifier à leur profit en imposant cette transformation au par la violence. Et s'ils triomphaient dans cette entreprise se révoit en eux le souvenir de la révolution française et de ses succès aux masses socialistes des autres contrées, la diplomatie se demande, avec inquiétude, quelles brusques déterminations une victoire aussi contagieuse pourrait inspirer à un puissant voisin.

Voilà la question ; elle est grave en effet, et de nature à faire profondément réfléchir.

Qui, ça été une grosse faute, une imprudence singulière du gouvernement français, de laisser le Congrès des mineurs discuter tranquillement, sous ses yeux, sous sa protection, les moyens non pas d'améliorer leur sort mais de renverser par la force l'ordre de choses établi à des-devoirs internationaux n'avait été pratiqué avec plus de légèreté avec moins de discernement des situations et circonstances. Quand l'Empire, au Congrès de Paris qui suivit la guerre de Crimée, laissait Cavour, son copère mettre sur le tapis le pouvoir temporel de la Papauté, l'Empire était puissant, victorieux, et il s'attaquait à un faible. Mais aujourd'hui la République n'est pas victorieuse, et en encourageant la conspiration contre un faible, a-t-elle suffisamment songé au puissant caché derrière lui ?

On sait ce que réclament les socialistes belges : c'est l'établissement immédiat du suffrage universel. Et il déclarent que si cette réforme ne leur est pas accordée dès demain, ils l'arracheront au gouvernement et aux Chambres par une grève générale et prolongée suspendant toute la vie industrielle et commerciale

du pays. — Cède ou meurs, telle est la brutale sommation des assaillants.

Le gouvernement cédera-t-il ? Ce qui se passe à cet égard est assez curieux et mérite d'être mentionné en quelques mots.

Le Constitutionnel belge, qui date de 1831 n'a jamais été révisé. D'après le système électoral qu'elle a établi, le cens est la condition du droit de suffrage. En 1848, une certaine extension fut donnée au corps électoral, mais sans qu'il fut besoin de toucher à la Constitution et par le simple abaissement du cens au chiffre minimum qu'elle avait fixé. Cette fois, il en irait tout autrement ; une révision de la Constitution serait nécessaire, et c'est une chose, un a-t-on pour lesquel les pouvoirs ont peu de goût.

Le roi Léopold y était d'abord médiocrement enclin, mais le président du Conseil, l'émminent M. Bonaert, l'a fait changer d'avis, et, à la suite de longues conférences sur ce sujet, le Roi a fini par dire à son sage ministre : " Oui, vous avez raison de ne pas imiter M. Guizot."

On se rappelle que, chez nous, en 1848, on ne demandait à M. Guizot que l'adjonction des capacités. S'il avait cédé au vœu de l'opinion publique, toute l'histoire du demi-siècle, en France et en Europe, eût été changée, et vraisemblablement les héritiers de Louis-Philippe seraient encore sur le trône, sans le suffrage universel, sans l'impitoyable de l'Italie, sans l'empire d'Allemagne... Quel rêve !

Au lieu de l'adjonction des capacités, qui limitait le droit de suffrage à tout ce qui est éclairé, nous avons eu l'adjonction des incapables, c'est à dire le suffrage universel sans mesure.

C'est ce que réclament les socialistes de Belgique : mais ni le gouvernement ni les Chambres ne veulent aller jusque là, non par peur de la réforme en elle-même, mais simplement parce qu'elle leur semble prématurée. Les catholiques sont même convaincus que le suffrage universel leur serait favorable ; seulement, ils ne croient pas la nation mûre pour une réforme aussi radicale, et, en attendant, ils proposent une extension considérable qui porterait le nombre des électeurs, actuellement de 135,000, à 600,000.

Par une contradiction piquante, ceux qui s'appellent les Libéraux avaient demandé la révision constitutionnelle quand ils croyaient que les catholiques la repousseraient ; mais à présent que les catholiques l'ont résolu, ils acceptent, les prétendus Libéraux n'en veulent plus et ils cherchent tous les moyens de la faire échouer. Nous et triste exemple de l'égoïsme et de la mauvaise foi des partis !

Cette révision de la Constitution, qui implique une dissolution des Chambres et la convocation d'une assemblée spéciale chargée d'étendre le droit du suffrage, aura-t-elle pour l'importer ? N'en aurait-elle pas encore, mais, triomphant elle de l'esprit de routine connu de l'opposition hypocrite qui la combat, elle ne désarmerait pas les socialistes qui, brandissant la grève générale, comme une menace, exigent le suffrage universel immédiat sous peine de bouleversement.

Et quel est le programme que les socialistes belges voudraient réaliser par le suffrage universel ? Il est très net ; ce programme admet la propriété individuelle pour les objets d'usage personnel, vêtements, denrées alimentaires, et aussi pour l'habitation de famille ; mais il demande la socialisation des terres, des mines, des usines, en un mot de tous les instruments de travail.

Voilà et but. C'est pour l'atteindre que le parti mépave d'organiser la grève générale s'il n'obtient pas pleine satisfaction avant. Supposons que cette grève éclate et qu'un pareil incendie s'allume à la fin de l'Allemagne ; que ferait le pompier de Berlin ? Que ferait l'objet de la socialisation de Belgique arrivant à mater leur gouvernement, en donnant ainsi aux socialistes voisins une excitation dont ils n'ont guère besoin ?

C'est l'enigme dont se préoccupe

la diplomatie et que ne parait pas avoir suffisamment prévue notre gouvernement.

L'empereur d'Allemagne est un peu sur un volcan, et lui-même semble bien en avoir l'instinct par le langage comminatoire qu'il tient de tenir à son entourage militaire. Les socialistes l'enserreront de toutes parts, et plus il les a caressés en pure perte, plus il parait aujourd'hui résolu à les frapper avec rudesse.

Il y a deux semaines, ils allaient sous ses yeux déposer, avec des formules françaises, des couronnes sur la tombe des révolutionnaires berlinois tués en 1848. Quelques jours après, dans l'élection caractéristique de Gesteimunde, c'est un socialiste, un simple ouvrier cigariier, qui tenait en échec le prince de Bismarck, l'ancien chancelier de l'Empire, le fondateur même de l'Empire, et suggérait ami à toute la presse européenne cette réflexion que s'il y avait un grand vaincu dans ce scrutin mémorable, il y avait surtout un vainqueur inattendu : le socialisme.

Comment des lors s'étonner des révélations du Tim, affirmant l'existence, dans la triple alliance, d'une clause secrète par laquelle les contractants s'engagent à se liquer contre le socialisme, afin d'en arrêter la contagion ?

Tout cela, je le répète, donne à réfléchir et provoque des hypothèses troublantes.

L'empereur Guillaume II, par exemple, joint tous les plans tout échoué, qui a besoin d'une diversion et qui doit s'en servir pour se défendre, elle entrerait à son tour en Belgique, ne serait-ce pas le choc redouté depuis vingt ans et la conflagration allumée dans tout l'Europe ?

Voilà, au fond, ce qui s'agit dans le congrès des mineurs si complaisamment toléré à Paris ; voilà les conséquences que n'a pas dû discerner la courte vue de nos gouvernements ; voilà le danger auquel il s'expose la France atérée de travail et de paix.

Nous espérons que la terrible hypothèse ne se réalisera pas, et que le sage Belge saura maintenir chez elle l'ordre avec la neutralité.

Mais n'y a-t-il pas là pour nos politiciens une leçon dont il devrait profiter en montrant moins de faiblesses pour les passions radicales qui nous mettent si gravement en péril des deux côtés de la frontière ?

PH DE GRANDLIEU.

PARIS 1er mai.

Dans un diner où se trouvait Banville, un jeune gommeux venait de trancher sur toute chose de la façon la plus cassante et la plus péremptoire.

—Pardou, mon ami, lui dit Banville de sa voix la plus octaveuse, mais si vous "professez" dès maintenant, à quel âge comptez-vous donc "apprendre" ?

L'ami d'usage, C. est de lui être dit, d'un ton aigre, de :

—Oui, vous me donnez des pièces, toutes les fois que je vous en demande ; mais vous n'avez jamais eu l'idée de m'en offrir !

Le directeur, timidement :

—D'abord, mon cher ami, vous ne m'en avez jamais laissé le temps !

Le bureau international des postes de B-rne vient de publier la statistique du service postal dans l'année entière pour l'année 1889. L'Amérique tient la tête dans le service des postes ; il est écrit et distribué annuellement aux Etats-Unis, sans compter la correspondance internationale, 3,844,533,000 objets de correspondance. L'Angleterre arrive ensuite avec 2,611,463,400 objets ; la France, avec 1,542,030,634 objets ; l'Allemagne, avec 1,436,346,040 objets. Puis viennent l'Autriche, avec 366,783,683 objets ; l'Italie, avec 366,783,683 objets ; la Hongrie, avec 104,860,000, etc.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COU, CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHER

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QUELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

Tapisseries

POUR Pans et PLAFONDS. Dessins récents, élégants et artistiques, à très bon marché au Nouveau Magasin de Tapisseries et de Peintures.

J. B. DUFORD, 70 RUE RIDEAU.

10CENTS

ROULEAU

Je poserai tout papier acheté à mon magasin partant du 18 avril pour 10 cents le rouleau jusqu'au 15 Mai

J. F. BELANGER, 159 Rue Bank.

Téléphone No. 92.

SLAND HOME Stock Farm,

Crosse Ile, Wayne Co., Mich. SAVAGE & FARNUM, Propriétaires.



Percheron Horses. All stock selected from the best of sire and dam established reputation, and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME. In beautifully situated at the head of Grand Lake in the Detroit River, ten miles below the City, and accessible by railroad and steamboat. View of the beautiful city of Detroit may be seen from the Campus Building, and an expert will accompany you to the farm. Best for sale, Egg by Mail, Season 1891.

Parfums ESS-ORIZA SOLIDIFIÉS

Présentes sous forme de capsules (22 OREUX) DÉTACHABLES. Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer (au Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Cassation. 207, RUE SAINT-HONORE, PARIS.

Se vendent dans toutes les papeteries, Librairies, et chez les Fournisseurs de la Cour de Cassation.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes : Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines, 234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaies "Soprifer Jewel"

CHARBON !

Les meilleurs qualités de Charbon bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé Et Tamisé, O'Reilly & Hony, BLOC RUSSELL, Rue Sparks

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA.

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU, (Du Montreal Hotel, rue Queen Ouest.) PROPRIETAIRE

ASSOCIATION DISSOUE

Reductions extraordinaires. Nos vendons meilleur marché que les prix du gros. Tout doit être vendu. Montres en or, valant \$20.00 pour \$14.00. Montres en or, valant \$22.00 pour \$16.00. Montres doubles en or, valant \$30.00 pour \$22.00. Montres en argent, valant \$25.00 pour \$18.00. Montres en argent, valant \$28.00 pour \$20.00. Montres en nickel, valant \$5.00 pour \$3.50. Montres en nickel, valant \$8.00 pour \$5.50. Montres en nickel, valant \$12.00 pour \$8.00. Aussi une grande quantité d'Horloges, d'Argentiers, de bijouteries et d'autres objets de fantaisie à des prix exceptionnels. Ceci est sérieux et n'est pas une annonce pour attirer le public simplement et le tromper.

A. & A. F. McMILLAN

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL, 98 RUE RIDEAU.

Pour Les Brûlures Douleurs Biessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies Indigestions

POND'S EXTRACT

Demander le POND'S EXTRACT, ne se vendant qu'ici.



HOME Arm, le Co., Mich., M. Farnsworth.

Horses. HOME. L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Cassation. 207, RUE SAINT-HONORE, PARIS.

Ottawa

Table with columns for time and price, listing various items and their costs.

Poste.

EAU. FEU sans les vêtements, etc.

MILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE